

Suite d'Albert BARBAZANGE

a mené une opération de police dans la région de Thonon contre des réfractaires. »

«Les gendarmes font le coup de feu avec les jeunes réfractaires qu'ils sont venus arrêter... Six gars sont arrêtés : quatre blessés sont sommairement soignés avant d'être descendus à Thonon. » Parmi eux, l'historien mentionne Albert Barbazange. Ils seront dirigés ensuite sur la prison Saint Paul de Lyon, un établissement qui dépend de l'administration française.

Au printemps 1944, celle-ci livre aux autorités allemandes ses prisonniers, dits « politiques ». Ils sont acheminés à la centrale allemande de Blois, puis transportés à Compiègne, d'où le 2 juillet 1944, entassés dans les wagons du convoi 7909, ils partent pour le camp de déportation de Dachau.

MORT PAR ASPHYXIE

« Ce train, peut-on lire sur le site Mémorial des Déportés, est resté

tristement célèbre sous le nom de « Train de la mort » en raison du nombre élevé des décès survenus durant le voyage. » Albert Barbazange fit partie des « 519 morts » évalués par les recherches du groupe de Caen. Il serait mort en gare de Reims.

Arnaud Boulligny et Thibault Letertre qui ont rédigé la notice pour le Mémorial des déportés écrivent : « La conjonction de plusieurs facteurs permet d'expliquer cette hécatombe. La chaleur et l'absence de vent, l'entassement dans les wagons, une aération insuffisante, et de longues haltes en plein soleil, ont entraîné toute une série de phénomènes et en premier lieu l'asphyxie des détenus. »

Le décès officiel d'Albert Barbazange a été inscrit en 1949 sur les registres de la mairie du 3^{ème} arrondissement de Lyon.

A Saint-Symphorien, en 1951, lors de l'édification du Monument aux Morts de 39-45, la commune ne l'a pas oublié. Le nom d'Albert Barbazange est inscrit parmi les déportés.

COMMENT RETROUVER UN DEPORTÉ ?

Le site internet « bddm.org » de « La Fondation pour la mémoire de la déportation » répertorie les noms de tous les déportés français.

Pour en retrouver un, commencer par « rechercher un déporté ». La fenêtre demande trois renseignements : Nom, Prénom, Date de naissance. Même si vous ne connaissez pas la date de naissance, une liste vous sera proposée.

Pour **BARBAZANGE Albert**, la recherche vous donne :

« BARBAZANGE, Albert, 08/06/1922 Partie I, liste n°240. (I.240.) Vous double-cliquez sur « Partie I, liste n° 240 (I.240.) Vous tombez alors sur la liste de son convoi : le train 7909 avec de nombreuses informations (composition, parcours et la liste de tous les déportés concernés).

Pour chaque déporté, sont indiqués : Numéro Matricule au KL (camp), Nom, Prénom, Sexe, Date de naissance, Lieu de Naissance, Nationalité, parcours après le KL d'arrivée (il s'agit des différents camps où le déporté a passé (en gras, le principal, en italique les secondaires), Situation (à l'issue de la déportation), Lieu de libération.

REMARQUES

Les numéros Matricule sont attribués au fur et à mesure des entrées au camp. Ceci permet dans certains cas, comme celui de Michel Grange, venant de Yougoslavie, de voir avec qui il est arrivé. Michel porte le numéro 104776, Maurice Berger de Tarare, le 104775. Ils sont donc arrivés en même temps. Concernant la famille CAVE, où les quatre membres (père, mère, fils, fille) ont été déportés. Le père Claude et le fils Paul sont partis pour Neuengamme avec le même convoi du 4 juin 1944 et ont porté les numéros 33563 et 33593. La mère Claudine et la fille Marie sont parties avec le convoi du 8 juin 1944 pour Ravensbrück et ont porté les numéros 43055 et 43056. La colonne « Parcours après arrivée » permet de connaître les différents camps (KL) où le déporté a passé. Ainsi pour Michel Grange, on peut lire « Da, Ng (Aur) », ce qui signifie « Dachau et Neuengamme », camps principaux (en gras), et Aurich comme camp de destination finale (en Italique).

LA FAMILLE D'ALBERT BARBAZANGE**DU COTÉ DE SON PÈRE****A MOULINS (03)**

Le père d'Albert Barbazange, Philippe, est né à Moulins (Allier) le 21 février 1895.

A OULLINS (69)

En 1917, Philippe Barbazange demeure à Oullins, au 63 rue de la gare. Il épouse Céline Charvaz le 21 décembre 1917. Aucun membre de sa famille n'est présent. Son père est décédé et on ignore le domicile de sa mère, née Joséphine Prince. Philippe a choisi comme témoins des voisins de sa rue : J.B. Schnée, 52 ans, retraité et Emile Durand, 40 ans, cordonnier.

L'acte de mariage ne mentionne aucune obligation militaire. Pourtant de la classe 1915, il a dû être mobilisé en décembre 1914. Nous n'avons pas trouvé sa fiche Matricule. Peut-être a-t-il été blessé et réformé. Il aurait ainsi obtenu un emploi réservé, celui de receveur ruraliste. D'où l'envoi dans un petit village du Beaujolais, à Lantignié. C'est là, le 8 juin 1922, que va naître Albert.

A LANTIGNIÉ (69)

En 1921, le couple Barbazange-Charvaz habite au bourg de Lantignié, un village du Beaujolais entre Beaujeu

et Villié-Morgon. Le recensement de 1921 précise qu'il est « receveur ruraliste » et son épouse, ménagère. Le couple est peut-être arrivé avant, mais on ne le sait pas puisqu'il n'y a pas eu de recensement depuis 1911.

C'est là que va naître le 8 juin 1922 leur fils, Albert.

Le couple divorcera en 1926. Au recensement de 1926, on ne trouve plus trace de leur famille à Lantignié.

APRES LANTIGNIÉ

Nous ne savons pas ce que Philippe Barbazange est devenu par la suite.

Les pages blanches indiquent la présence en 2022 de Barbazange à Moulins.

DU COTÉ DE SA MÈRE**A VANZY (74)**

D'après Mme Verney, secrétaire des Amis du Vieux Rumilly et de l'Albanais Rumilly, Céline Charvaz, celle-ci est née le 4 novembre 1900 au « Cardélet », à Vanzo, un village de Haute-Savoie, situé à 40 kilomètres au nord-est d'Annecy. Elle appartient à une famille d'agriculteurs de six enfants. Céline avait deux frères et trois soeurs. C'était l'avant-dernière de la famille.

Suite Page 3